



Auteur : Elodie COLLIN

Titre : Vague à l'âme

Genre : Roman

EXTRAIT

Lorsque deux êtres se sont aimés éperdument dans une vie antérieure, leur âme en garde une marque indélébile pour l'éternité. Au fil des générations, un réseau complexe se tisse entre les âmes. Aussi est-il bien rare de parvenir à en reconstituer une partie, même infime. Lors des vies successives, chaque âme aspire alors à retrouver son autre afin de la protéger du mal et de retrouver la plénitude passée.

Seules quelques personnes exceptionnelles, capables d'écouter le murmure des âmes, de suivre leur intuition et de déchiffrer des signes sans chercher à les rationaliser pourront retrouver le chemin du bonheur dans la broussaille colorée des âmes. Lorsqu'elles y parviennent, si elles fusionnent à nouveau, on parle d'âmes sœurs, si elles ne sont qu'amies, on parle de sœurs d'âme. Elles deviennent alors invincibles, s'apportant mutuellement réconfort et bonheur.

Chaque être vivant sur cette terre a, quelque part, sa sœur d'âme, son trèfle à quatre feuilles en quelque sorte.

Le plus dur étant de le trouver...

I

Dame Rose peint. Elle peint pour tuer le temps.

Debout devant son chevalet, elle essaie de se souvenir d'un paysage pittoresque. Un très joli paysage qu'elle avait découvert au détour d'une promenade, longtemps, très longtemps auparavant. Il lui plaisait bien. Il était fait d'une alliance de couleurs pastel qui s'accordaient dans une belle harmonie.

Elle se souvient d'un brin de lavande qui voulait taquiner les rayons du soleil et d'une perle émeraude qui diffusait un beau camaïeu de bleus lorsqu'elle se trouvait proche de la mer.

Lavande. Jaune. Émeraude. Bleu. Voilà de bien belles couleurs à marier ! Elle prépare consciencieusement sa palette et se lance, le pinceau à la main, dans la réalisation de son œuvre.

SAMEDI

1.

En cette fraîche matinée d'hiver, Marc Patroni rayonnait. La lumière qui filtrait à travers les volets laissait présager une belle journée en ce mois de février. Ils allaient fêter aujourd'hui le deuxième anniversaire de Tom, leur fils qui, depuis sa naissance, leur avait apporté tant de bonheur. Anna dormait paisiblement, allongée contre lui. Le nez enfoui dans sa longue chevelure, il respirait sa douce odeur de lavande. Il sentait sa poitrine se soulever au rythme calme de sa respiration. Il avait la main sur son ventre et le caressait doucement. Ici, se développait leur deuxième bonheur. Dans six mois, Tom allait avoir une petite sœur ou un petit frère. Marc était aux anges. Ils avaient eu tant de mal à avoir Tom qu'ils n'espéraient plus. Et puis, Mère Nature en avait décidé autrement pour eux. Tom était né et voilà que Célia ou Arthur – ils avaient déjà arrêté le prénom – allait venir agrandir la famille. La vie était si compliquée parfois, si dure. Aujourd'hui, elle lui paraissait belle et simple. Simple comme le sourire d'un enfant.

Il sortit doucement du lit sans réveiller Anna. Il avait entendu Tom gazouiller. Il se rendit dans sa chambre et lui caressa la joue :

- Salut mon bonhomme ! Tu as fais de beaux rêves, petit canard des îles ?
- Papa ! lança-t-il dans un éclat de rire en tendant les deux bras en direction de son cou.
- On va déjeuner ou je te mange ! grogna-t-il tel un ogre affamé.

Tom rit encore en se laissant enfilet son petit peignoir bleu marine à capuche qui venait d'Italie. « *Andiamo signore !* » Ils descendirent à la cuisine.

Quand Anna se leva, une délicieuse odeur de pain grillé embaumait l'air, se mêlant à celle du café fraîchement préparé. Elle sourit en voyant les deux hommes de sa vie assis à la table de la cuisine, vêtus du même peignoir et le visage barbouillé de sommeil. Elle embrassa Tom en lui enlevant la confiture qu'il avait sur la joue puis Marc en passant sa main dans ses cheveux ébouriffés.

- Bonjour, mes petits cœurs. Vous avez bien dormi ?
- Oui, lança Tom, la bouche pleine de pain.
- Très bien, et toi ?
- Comme un loir. Cela faisait longtemps que je ne m'étais pas levée si tard, je crois. Il va falloir qu'on se prépare, dit-elle en jetant un coup d'œil sur la pendule. Vous n'avez pas oublié qu'on mangeait chez papi et mamie ?
- Non. Déjeune tranquillement, je m'occupe de Tom, dit Marc en la prenant dans ses bras et en la soulevant du sol. J'en profite avant que tu ne sois une grosse baleine que je ne pourrai plus porter, dit-il d'un ton moqueur.
- Mais dis donc ! fit-elle en attaquant le bout de son nez avec le sien. Tu es bien guilleret aujourd'hui !
- Oui. J'aime les belles journées d'hiver avec du soleil et du ciel bleu et puis je t'aime. Je vous aime : toi, fit-il en l'embrassant, toi, en embrassant Tom et toi, en embrassant le ventre d'Anna qui riait aux éclats.

Le téléphone sonna. Marc alla répondre : « Allo ? Allo ? ». Il raccrocha et revint à la table du petit déjeuner. « Il n'y avait personne, sans doute une erreur. »

Anna le regardait tendrement. Marc était son « nounours », un grand calme passionné et adorable. Elle n'avait jamais connu quelqu'un d'aussi gentil. Ils s'étaient rencontrés à l'université et s'étaient mariés sur la plage, comme Anna en avait toujours rêvé, sous un nuage de pétales jaunes et violets. Avec lui, elle avait l'impression de vivre un rêve éveillé. Avant lui, elle n'avait connu que des hommes égoïstes qui l'avaient fait souffrir et avaient brisé ses espoirs. Elle était trop sensible pour ne pas s'attacher éperdument et, chaque fois qu'elle avait donné son cœur, on l'avait mis en miettes. Elle s'était promis de ne plus aimer personne, de ne plus s'attacher pour ne plus souffrir, puis Marc était entré dans sa vie. Il avait fait voler en éclats ses bonnes résolutions par sa gentillesse, son charme et son sourire.

Du haut de ses 1,80 m, il l'avait cueillie comme un oiseau blessé, dans ses grandes paumes pleines de douceur. Il avait su l'écouter, entendre sa blessure et l'aider à la refermer en lui montrant qu'elle se trompait, que tous les hommes n'étaient pas les mêmes et que lui, en tout cas, ne voulait que son bonheur. Ses yeux, d'un bleu profond, l'avaient hypnotisée, ses larges épaules lui avaient donné envie de se caler contre son cœur pour se sentir protégée. Sa peau mate lui avait donné envie de le caresser. Ils étaient ainsi devenus amis avant de devenir amants tout en restant les meilleurs amis.

Ils s'étaient épaulé mutuellement pendant leurs études. Marc était devenu médecin et elle avait fini ses études de gestion avant de devenir femme au foyer, s'adonnant à ses passions : la danse, la photo et l'écriture. C'était le grand regret de ses parents : faire autant d'études pour ne pas travailler et dépendre de son mari. Ils ne pouvaient comprendre. Elle avait opté pour cette solution face à la bonne situation de Marc mais, aussi, suite à l'annonce de la venue de Tom. Ils avaient tant rêvé d'avoir ce bébé. Puis, les médecins leur avaient annoncé la terrible nouvelle : ce ne serait jamais pour eux.

Marc s'était refermé sur lui-même comme une huître dans sa coquille. Anna avait jeté sa tristesse contre le papier de ses photos. Peu à peu, le temps passant, la vie avait repris son cours. Ils avaient envisagé d'adopter mais n'allèrent jamais jusqu'au bout des démarches longues et compliquées.

Un jour, Marc était allé trouver Anna dans son labo photo. Il l'avait attrapée par la main, la détournant de ses bacs et de ses machines. « Viens ». Il l'avait emmenée voir la mer se déchaîner contre les rochers. L'écume blanche bavait toute la colère des cieux.

« Regarde, mon cœur, la mer est furieuse, elle aussi. Mais demain, calmée, elle caressera le rocher comme si rien ne s'était passé aujourd'hui. De nouveau, le paysage retrouvera son harmonie et ses couleurs apaisées. La douleur ne peut pas tout détruire, elle ne doit pas tout détruire. La vie continue. Même si nous l'avions imaginée autrement, même si c'est dur et même si nous souffrons, nous n'avons pas le droit de gâcher le bonheur que nous avons déjà. Anna, je t'aime et je ne supporte plus de te voir souffrir ni de souffrir. Nous nous aimons et nous sommes en train de l'oublier car nous voulons un bonheur encore plus grand. Ne soyons pas trop gourmands et essayons de nous satisfaire de ce que nous avons déjà la chance d'avoir, veux-tu ? Crois-tu que nous y arriverons ? » Triste, émue et à la fois résignée, elle le serra dans ses bras et lui murmura : « Oui, ensemble nous y arriverons. Parce que nous sommes tous les deux. »

Et puis, l'ironie du sort avait fait qu'Anna était tombée enceinte. Un rayon de soleil s'était rallumé dans leurs yeux. Anna avait alors décidé de rester auprès de son bébé. Elle ne voulait pas faire vivre à son enfant ce qu'elle avait vécu. Ses parents travaillaient dur et elle avait été élevée par des nounous et des baby-sitters de passage. Elle avait des souvenirs atroces de la garderie après

l'école, de la cantine et de tous ces moments passés seule. Alors, pour la première fois de sa vie, elle avait pris une décision totalement opposée aux souhaits de ses parents, elle avait fini sa cinquième année de gestion et n'avait pas cherché de travail. Sa mère ne pouvait comprendre cela, elle qui parlait sans cesse des actifs qu'il faut posséder, de l'indépendance nécessaire d'une femme vis-à-vis de son mari, elle ne voulait pas comprendre. C'était encore un sujet difficile à aborder en famille. Elle espérait que, ce midi, ils n'y reviendraient pas. Avec l'anniversaire de Tom et l'annonce de sa nouvelle grossesse, ils avaient une chance d'y échapper.

Marc la tira de ses rêveries : « Je monte préparer Tom, bon appétit Mamzelle ! » s'exclama-t-il en lui faisant claquer un gros baiser sonore sur la joue.

Anna s'assit, le sourire aux lèvres, à la table du petit déjeuner.

2.

Marine regardait la mer, assise sur le pont, emmitouflée dans une fourrure polaire turquoise. Elle passait l'hiver au port de Saint-Mandrier. Elle y avait créé sa petite entreprise pour être skipper, pendant l'été, en louant son bateau et ses services, et elle survivait l'hiver en faisant des petits boulots. Elle devenait mécano sur les bateaux des plaisanciers, prof d'anglais pour des enfants ou encore femme de ménage chez des personnes âgées qui habitaient sur le port. En dernier recours, elle allait travailler comme caissière dans un supermarché de la Seyne. Elle avait choisi sa vie pour réaliser son rêve de vivre sur la mer et assumait parfaitement ce choix, même si, parfois, surtout l'hiver, elle avait du mal à joindre les deux bouts.

Le port était désert. Seuls quelques bateaux étaient habités l'hiver. Nul badaud sur les pontons hormis le ponton E sur lequel circulaient les passagers emmitouflés des navettes faisant le trajet entre Toulon et Saint-Mandrier. Marine avait mis une annonce proposant ses services sur l'abri de l'embarcadère. Mais, en ce mois de février, personne ne semblait avoir besoin d'elle. Elle observa Thierry, le pêcheur du port, revenir de mer. Il lui fit un signe de la main et lui lança un bonjour jovial. Elle le lui rendit. Elle l'admirait par son courage. Elle le voyait quitter le port dans le vent glacial de ces matins d'hiver puis revenir avec le fruit de sa pêche qu'il vendait au coin de la place du marché. Il portait la gentillesse sur son visage et son accent la faisait rire en d'autres temps plus gais. Elle soupira.

Dans ces moments-là, elle ne pouvait s'empêcher de se demander si elle avait fait le bon choix, si toute sa vie ne se résumait pas à un caprice de gosse et si elle n'avait pas gâché ses chances en écoutant son désir le plus cher qu'était l'appel de la mer. Elle entendait ses parents comme si leur dispute datait d'hier. Tu le regretteras, tu seras une va-nu-pieds sur les ports. Il ne faut pas confondre le plaisir et le travail. Tu verras que la voile ne sera plus un plaisir quand ce sera devenu ton gagne-pain, qu'il faudra en faire qu'il pleuve, qu'il neige ou qu'il vente. Elle ne les avait pas écoutés.

Ils lui avaient transmis le virus de la mer quand elle était toute petite. Ils naviguaient en Méditerranée, venant de Lyon tous les week-ends et pendant les vacances, pour passer des moments privilégiés sur leur voilier. Marine avait grandi et la voile était passée dans son sang pour toujours. Elle ne pouvait s'imaginer vivre loin d'elle, même travailler sans elle lui était insupportable.

Elle avait, à la fin de ses études de droit, cherché tous les métiers qui pouvaient lui faire côtoyer la mer : officier dans l'armée, commandant de marine marchande, commissaire aux armées, expert maritime, douanier, mais aucun ne lui permettait de continuer à naviguer à la voile. Elle avait alors passé son BPPV pour devenir skipper professionnel au grand dam de ses parents. Son père, Georges, n'avait pas accepté et ils étaient fâchés depuis cinq ans. Sa mère, Agnès, avait suivi les propos de son mari car elle ne voulait pas le contredire, mais comme elle ne pouvait se résoudre à quitter sa fille pour toujours, quelques mois plus tard, elle avait repris contact avec elle par internet.

Depuis, elles se donnaient régulièrement des nouvelles mais ne se voyaient plus. Marine trouvait réconfortant d'avoir, si ce n'était un soutien, du moins un allié. Cependant, elle restait profondément meurtrie par le comportement de son père. Il refusait de revenir sur ses paroles, de s'excuser pour tous les propos odieux qu'il lui avait jetés à la figure. Ce jour-là, Marine avait compris qu'elle serait seule face aux événements, quoi qu'il arrive et cette solitude lui pesait. Elle lui en voulait de ne pas l'aimer pour qui elle était mais pour ce qu'elle était. Il fallait à tout prix

avoir une bonne situation, même au prix du bonheur. Et cela, Marine avait refusé de l'accepter.

Elle était fille unique. Sa seule famille était alors Cécile, son amie. C'était sa complice et sa confidente. Elle avait bien gardé quelques copains de la fac de droit, mais la plupart étaient à Lyon ou à Paris et ils ne se voyaient plus. A peine se téléphonaient-ils régulièrement.

La sonnerie de son téléphone portable la tira de ses pensées.

- Allo ?
- Marine Lambert ?
- Oui.
- Luc Trémier. Vous serait-il possible de recoudre un génois.
- Oui, tout à fait. Que s'est-il passé ?
- La bande UV a lâché. Et puis, si vous travaillez bien, je vous confierai ensuite douze voiles qui sont fatiguées, toutes les coutures sont à reprendre.

Le cœur de Marine s'emballa. Elle s'assit à la table à cartes. Elle allait avoir du travail pour la fin de l'hiver s'il continuait ainsi.

- J'ai aussi quelques travaux de mécanique à faire, est-ce également de votre ressort ?
- Oui, bien sûr, dit-elle en souriant.

Les gens du Sud avaient toujours du mal à imaginer qu'une femme pouvait faire une vidange ou changer un filtre à gasoil. Avec le temps, Marine s'était habituée à ces propos machistes et n'y prenait plus garde.

- Pour tout vous dire, je viens de reprendre la société de location Locamar et la flotte est dans un état, comment dire, moins bon que ce que je l'espérais. J'ai trouvé votre annonce sur l'embarcadère et je pense que j'aurai besoin de vos services fréquemment dans les semaines à venir, si je veux que les bateaux soient prêts à naviguer pour la saison.
- Eh bien vous m'en voyez ravie. Quand voulez-vous que je commence la première voile ?
- Lundi, cela vous conviendrait ?
- Parfait. Je serai à 8 heures devant vos locaux.
- Vous êtes matinale, ça tombe bien, moi aussi. Quels sont vos tarifs ?
- 40 € de l'heure.
- Ca me convient. Passez un bon week-end et à lundi, Mademoiselle.
- Merci, vous aussi. Au revoir, Monsieur.

Elle reposa son téléphone sur la table à cartes. Elle n'en revenait pas. Elle sortit du carré. Un soleil radieux blanchissait le ciel hivernal. Hiver qui, tout à coup, lui parut moins long et beaucoup moins maussade.

Elle regarda l'heure, il fallait qu'elle parte travailler au Leclerc. Elle détestait ce job mais n'avait pas le choix.

Quand elle passait les articles devant le rayon rouge, elle laissait vagabonder son esprit. « Vivement le printemps ! Tiens, ce client doit être gourmand pour acheter autant de bonbons, ou alors il a douze enfants ! Aurai-je des enfants un jour ? Beurk ! Des choux-fleurs ! Et celui là, que peut-il bien faire de ces enveloppes jaunes ? Des faire-part ? Il n'a pas la tête d'un jeune papa béat. » L'homme était visiblement tendu. Elle remarqua sur sa main droite un tatouage monstrueux, un serpent autour d'une pomme. Son œil noir intrigua Marine qui le détaillait discrètement. Elle baissa

vivement les yeux sur sa caisse quand l'homme lui asséna « Qu'est-ce t'as ma jolie ? Tu veux ma photo ou quoi ? »

Elle trouvait ce travail abrutissant, mais détestait par-dessus tout l'agressivité des gens. C'était monnaie courante. Quand elle quitta sa caisse, elle se réjouit à l'idée que Locamar allait lui confier du travail pour la semaine suivante.

En rentrant au bateau, elle pensa qu'elle avait un week-end à occuper avant de se mettre à l'ouvrage. Qu'allait-elle bien pouvoir faire ? Elle descendit à la table à cartes, brancha la VHF sur le canal 25 sur lequel Monaco Radio émet la météo marine en continu.

« ... pour la zone de Port-Camargue à Saint-Raphaël : temps ensoleillé. Bonne visibilité. Vent d'Est 3 à 4. Mer belle à peu agitée. Houle non significative. Pour la nuit, temps peu nuageux. Brise force 2 à 3. Mer belle. Houle néant. Pour dimanche 18 février : temps ensoleillé. Bonne visibilité. Vent d'Est force 3 à 4, localement 5 sur l'ouest de la zone. Mer peu agitée à agitée sur l'ouest de la zone. Houle de 0,50 à 1 mètre. »

Elle sourit, éteignit la VHF et sortit sur le pont. Elle allait se payer le luxe d'un petit week-end en amoureux. Son Bas'ïlico et elle. Rien que tous les deux. Elle vouait un véritable culte à son bateau. Elle l'avait acheté en leasing et, même s'il lui restait encore un grand nombre de loyers à payer, elle le considérait comme son bébé. C'était sa maison, son espace de vie et de travail. C'était sa coquille d'escargot, sa carapace de tortue. Avec lui, elle se sentait forte et, un jour, ils iraient au bout du monde tous les deux.

Elle ferma les hublots et enfila son ciré. Elle aimait l'odeur de la toile rouge, son poids. Ainsi, elle était parée, protégée, bien au chaud dans le col en fourrure polaire. Elle rentra le fil électrique et la passerelle. Puis, elle sauta dans la jupe. C'est parti ! Elle démarra le moteur et largua les amarres.

Elle sortait enfin en mer. Elle se sentait revivre.

Marc et Anna quittèrent la maison à 11 heures pour aller chez les parents d'Anna qui vivaient à Sanary. Le repas d'anniversaire allait être copieux, comme chaque année, ils ne seraient pas sortis de table avant 18 heures, pensa Anna. Marc se pliait gentiment à ce rituel chez ses beaux-parents. La famille d'Anna était devenue la sienne depuis l'université. Ils allaient souvent les voir le week-end. Charles et Marie adoraient ce garçon d'une gentillesse sans borne à l'égard de leur fille. Ils avaient immédiatement été séduits. Même Charles qui avait pourtant du mal à voir ses filles grandir. En père possessif du Sud, il avait accueilli les premiers copains d'Anna et Chloé de manière plus que glaciale. Puis, le temps aidant, il avait sympathisé avec ceux qui venaient lui « prendre ses filles ».

Anna et Chloé étaient unies comme les deux doigts de la main. Elles avaient passé leur enfance dans la grande maison de Sanary. Meilleures amies, elles ne se voyaient plus très souvent depuis que Chloé avait suivi son prince charmant en Bretagne pour travailler avec lui dans la pharmacie qu'ils avaient reprise. Anna avait eu du mal à accepter de voir grandir sa sœur et de la voir partir. Elle se disait que c'était une maladie de famille ! Depuis qu'elle avait fait sa vie dans le Sud de la France, elle en souffrait moins mais revoyait, chaque fois, sa sœur avec grand plaisir. Malheureusement, cela ne se produisait pas souvent.

Charles et Marie étaient d'autant plus proches de Marc que celui-ci avait connu un drame peu de temps après son mariage avec Anna. Ses parents avaient eu un terrible accident de voiture et étaient décédés tous les deux sur le coup. Sans leur aide, Marc ne s'en serait jamais remis. Il avait remonté la pente, peu à peu, grâce à l'amour d'Anna, à la venue de Tom et au soutien de Charles et Marie. Ils étaient devenus sa seule famille et Marc les aimait comme tels.

- Quand est-ce que tu veux leur annoncer pour le bébé ? A l'apéro ?
- Oui, je crois car je ne tiendrai pas jusqu'au dessert !
- Moi non plus !

Ils avaient expliqué à Tom qu'il allait bientôt avoir une petite sœur ou un petit frère. Il avait eu l'air de comprendre sans manifester pour autant une joie folle. Anna s'était doutée qu'elle était enceinte à la forme de ses seins. Comme lors de sa première grossesse, elle n'avait eu aucun des désagréments habituels, ni nausée, ni fatigue. Seul son corps lui avait montré qu'il se préparait à accueillir un nouveau bébé. Elle avait eu la confirmation par le test de grossesse qu'elle était allée acheter en pharmacie.

Le soir, elle s'était déshabillée et avait passé une nuisette en soie rose qui mettait ses formes en valeur. Elle était allée dans la chambre où Marc lisait en l'attendant. Elle avait placé les mains sur ses hanches dans une position aguichante et lui avait demandé : « Tu n'as rien remarqué ? » Jetant un rapide coup d'œil sur elle, il avait secoué la tête en demandant « Non, quoi ? ». Alors, elle avait mimé une crise de colère en lui disant que c'était bien un mec, qu'il ne la regardait plus et qu'il se moquait d'elle. Médusé, Marc l'avait observée avec des gros yeux ronds. Il ne comprenait pas.

Elle était alors venue se coucher à ses côtés, avait pris ses mains pour les poser d'abord sur ses seins puis sur son ventre. « Tu vas être papa une deuxième fois, je crois. » Il avait pleuré de joie ce soir là avant de lui faire l'amour langoureusement.

Anna sourit au souvenir de cette nuit. Ils arrivaient bientôt chez ses parents. Elle était contente de les voir. Elle inspira en arrivant devant le portail familial de son enfance. C'était son pied à terre,

un endroit où elle se sentait bien, entourée, épaulée par sa famille. Quand elle en avait besoin, elle venait se faire chouchouter ici.

Ils avaient à peine sonné que la porte s'ouvrait en grand sur Chloé, rayonnante. « Salut les amoureux ! » Les deux sœurs tombèrent dans les bras l'une de l'autre.

- Qu'est-ce que tu fais là ? Je suis contente de te voir !
- Moi aussi, je suis venue pour le week-end, vous faire un bisou, dit Chloé en volant Tom des bras de sa sœur. Julien, Mathieu, venez dire bonjour ! cria-t-elle à ses enfants.
- Et Brice ? Il n'est pas là ? demanda Anna.
- Non, il est de garde à la pharmacie. Salut Marc ! Tu vas bien ?
- Très bien et toi ? lui demanda-t-il en l'embrassant.
- Super, je suis contente d'être là. Si vous saviez le froid qu'il fait en Bretagne, c'est l'horreur !
- Bah ! Quelle idée de partir dans le grand Nord aussi ! lança Anna, moqueuse.

Elle savait sa sœur frileuse comme personne et avait été la première étonnée à la voir quitter le soleil méditerranéen pour le crachin breton.

- Entrez, entrez au chaud les enfants ! Charles arriva.

Il les embrassa et les invita à venir s'asseoir pour prendre l'apéritif.

- Marie arrive dans deux minutes, elle finit ses entrées. Vous n'avez pas le droit d'aller dans la cuisine, lança-t-il d'un air de conspirateur.

Cela laissait présager de la finesse du repas qui allait suivre. Marie ne se lassait jamais de recevoir ses enfants et le leur faisait savoir en les gâtant avec de succulents plats.

- Bonjour, bonjour ! Excusez-moi pour le timing défaillant !

Marie venait de pénétrer dans le salon. Vêtue d'une robe colorée aux teintes antillaises, elle portait le soleil sur son visage. Elle embrassa les nouveaux venus et posa une bouteille de champagne sur la table basse du salon :

- Je crois bien que nous avons quelque chose à fêter ! Pas vrai mon petit Tom ?

Tom était plus occupé par le camion de pompiers que son papi venait de sortir de la table basse que par son anniversaire. Charles servit les flûtes. Anna se leva. Son pull mauve faisait ressortir ses yeux et sa peau claire. Ses longs cheveux noirs coulaient le long de son dos et s'arrêtaient juste à la naissance de ses hanches affinées par son pantalon de lin noir large. Son visage était épanoui, elle reflétait le bonheur, pensa Chloé en souriant. Anna annonça alors :

- Je crois que nous avons deux choses à fêter : l'anniversaire de Tom et la venue de sa petite sœur ou de son petit frère.
- Oh ma chérie ! Je suis si contente ! s'exclama sa mère en l'embrassant.
- C'est génial ! C'est prévu pour quand ? demanda Chloé toute émue.

Elle était déjà maman de deux petits garçons adorables qui avaient 4 et 6 ans.

- Le 18 août, répondit Marc tout à son bonheur d'être de nouveau papa.
- Eh bien, les enfants, c'est une bonne nouvelle ! lança Charles le sourire aux lèvres et les larmes aux yeux, cela fait bien des émotions !

Le repas fut délicieux. Charles servit des vins exquis pour l'accompagner. Anna ne put profiter de ces bons vins, vu son état, mais n'en passa pas moins un moment très agréable. Avec Chloé, elles se racontèrent les dernières nouvelles. Tom, Julien et Mathieu s'amuserent tous ensemble. Charles et Marie étaient ravis de voir leur marmaille jouer et leurs filles discuter comme si elles ne s'étaient pas vues ni parlé depuis deux millénaires. Marc appréciait Chloé et ses enfants aussi. Il parlait avec Charles et Marie en regardant les petits jouer. Il rêvait à la vie qu'ils auraient bientôt

quand le bébé serait là.

Au moment de partir, Chloé promet de venir les voir chez eux le lendemain. Anna voulait lui montrer ses dernières photos et surtout la maison depuis qu'ils avaient fait des travaux. Marc et Anna avaient acheté une jolie petite maison ancienne, aux Sablettes, entre la Seyne sur Mer et Saint-Mandrier. Ils l'avaient retapée de la cave au grenier. Ils en avaient fait un havre aux couleurs chaudes et accueillantes. Anna était toujours avide de l'avis de sa grande sœur.

* * *

De retour dans leur nid douillet, Tom était épuisé de sa journée avec ses cousins et ne demanda pas son reste quand Marc le mit au lit. En redescendant, Marc trouva Anna devant la fenêtre. Elle regardait la mer dans l'obscurité de la pièce. La nuit tombait si vite en cette saison ! Il posa ses mains sur ses épaules, lui massant la nuque.

- Tu vas bien ?
- Oui, chuchota-t-elle en se laissant aller sous ses mains.

Il l'embrassa dans le cou, respirant son doux parfum de lavande, continuant son massage, il le poursuivit le long de ses bras, puis sur son dos, sur ses reins. Sentant monter le désir en elle, elle se retourna et l'embrassa aussitôt. Il lui rendit son baiser en laissant courir ses mains sur son visage, son nez, ses joues, sa bouche. Il adorait faire durer le plaisir. Elle se laissa embrasser. Il glissa les siennes dans ses cheveux. Attirée par sa peau, elle souleva son pull et faufila ses fines mains blanches contre son ventre.

Dans un rugissement de plaisir, il la souleva dans ses bras et la monta dans leur chambre. Il la déposa délicatement sur la couette. Il lui ôta ses chaussures et ses chaussettes, jouant avec ses orteils, massant sa voûte plantaire et ses chevilles. Il fit courir ses mains le long de ses jambes fines avant de les libérer de leur prison de lin. Doucement, il passa les mains sous son pull et son haut et les laissa découvrir en aveugle la douceur de sa peau. Elle se laissait envahir d'une douce chaleur. Il la dénuda entièrement puis alluma la lumière :

- Je veux te voir ma belle.
- Viens vite me rejoindre, lui susurra-t-elle.

Il s'allongea à côté d'elle. Elle vint sur lui.

- Tu es toujours habillé, ce n'est pas du jeu, il faut remédier à cela très vite, murmura-t-elle en lui enlevant ses habits un par un, aiguisant ses sens au passage d'une caresse furtive.

Lorsqu'ils furent nus, l'un contre l'autre, ils s'embrassèrent longuement, laissant monter en eux les flammes du désir, avant de reprendre leur jeu de caresses.

Tour à tour, ils se rendaient fous puis s'abandonnaient. Marc embrassa Anna sur le nez, sur les lèvres, sur la bouche, sur le menton, dans le cou. *Mon cœur est à toi pour toujours*, lui murmura-t-il. C'était leur phrase, leur amour, susurré dans son cou au milieu de leurs ébats.

Il continua sa descente de feu embrassant sa gorge, ses seins, son ventre. Elle s'enflamma, cambra les reins et ne put retenir un gémissement lorsqu'elle le sentit entre ses cuisses. Dans une explosion de sensations, elle frémit sous l'onde de plaisir qui lui parcourut le corps.

A son tour, elle fit courir ses mains sur sa peau brûlante, massant ici, pinçant là, embrassant ailleurs, mordillant encore. Elle entendait son cœur tambouriner dans sa poitrine. Elle se glissa dans son cou et lui chuchota à son tour la phrase magique, là, tout près de sa petite tache de naissance en

forme de lune, un petit croissant fin et délicat qu'il avait juste sous l'oreille, *mon cœur est à toi pour toujours, mon amour.*

Ils étaient bien l'un contre l'autre, ils se regardèrent et s'embrassèrent encore avant de se faire l'amour lentement, doucement, sensuellement.

Quand leurs deux corps furent repus, ils se laissèrent aller à un sommeil lourd et délicieux au goût sucré de leurs baisers.

Ils ne virent pas l'ombre qui était en train de les épier aux jumelles, à travers la fenêtre de la maison d'en face.

....